

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 7

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'une jacinthe, soit d'une autre plante. Au bout de quelque temps; les plantes sortent par ces trous, fleurissent et la lampe disparaît ainsi dans un bouquet de fleurs, en l'arrangeant avec des crocus qu'on plante en septembre, on peut l'avoir en fleur pour le nouvel-an.

Les doubles fenêtres sont un des endroits où les plantes réussissent le mieux à cause de la chaleur et de la quantité de soleil qu'elles y trouvent, elles conviennent tout spécialement à la culture des oignons à fleurs ; les jacinthes, les crocus, les tulipes, les narcisses y prospèrent admirablement et y poussent avec une grande rapidité ; on peut aussi y mettre des violettes, des primevères, vu que ces plantes-là n'ont jamais trop de soleil, mais il faut bien se garder d'y mettre des camélias ou des rhododendrons, qui en un instant auraient ce qu'on appelle des coups de soleil, les feuilles tomberaient et la plante périrait.

Les arrosages doivent être faits avec précaution ; dans les temps froids on arrose peu et au milieu du jour ; sur les balcons surtout, la culture en caisse réussit mieux, on peut y semer des plantes grimpantes qui montent le long des barreaux et forment une espèce de tonnelle ; les principales plantes employées pour cela sont les capucines, volubilis, pois de senteur. On peut aussi planter du lierre ; les plantes réussissent généralement mieux dans les caisses que dans les vases. Le fond doit en être percé de quelques trous que l'on couvre de petites pierres, afin que l'eau puisse sortir ; on les remplit de bon terreau, c'est-à-dire de terre mélangée avec du fumier bien consumé.

Les plantes les plus jolies qui réussissent le mieux dans les caisses et que l'on peut y semer sont le réséda, les balsamines, les belles de jour, l'œillet de poète, les pétunias, les phlox, les giroflées.

Quant à celles que l'on doit planter et non semer, il en existe un grand nombre ; les principales et les plus florifères sont les rosiers, les géraniums, les fuchsias, l'héliotrope, l'ageratum ; on peut aussi cultiver des légumes dans ces caisses, soit de la salade ou des tomates, etc., pour les arrosages il faut employer de l'eau qui soit autant que possible à la température d'une chambre chaude ; si on peut arroser avec les eaux de la cuisine, les plantes ne s'en porteront que mieux. »

Théâtre.

Don César de Bazan, le *Gamin de Paris* et la *Grâce de Dieu*, sont les succès les plus populaires, qui depuis nombre d'années se soient produits sur la scène. Aussi quels admirables interprètes ! Frédéric Lemaître (*don César*), Bouffé (*le Gamin*) et Clarisse Miroy, l'intéressante et pauvre petite savoyarde.

A propos du *Gamin de Paris*, représenté dernièrement sur notre scène et qu'on nous promet de nouveau pour demain, avec *Don César de Bazan*, qu'il nous soit permis de dire que tout en rendant pleine justice au talent si souple et si varié de

M^{me} Clarisse Noël, qui fait un délicieux « Gamin », nous eussions cependant préféré voir ce rôle interprété d'une façon un peu plus virile dans certains passages où une voix féminine ne peut décidément plus soutenir l'illusion, tels que ceux où l'enfant, prenant tout à coup l'énergie et les allures d'un homme, plaide la cause de sa sœur auprès du général.

Malgré cela, cette représentation est certainement une des mieux réussies ; nous sommes persuadés qu'elle pourrait être donnée plusieurs fois sur notre scène et faire salle comble ; aussi nous ne doutons pas que tout Lausanne ne courre en foule à la représentation de demain.

Quant à *Don César de Bazan*, si M. Pelletier, premier rôle d'un talent fort apprécié, n'est pas un Lemaître en tous points, nous sommes assurés d'avance qu'il possède suffisamment les saines traditions de cet éminent acteur, pour nous donner une fidèle interprétation du type de *Don César de Bazan*.

Ce type de bandit-gentilhomme, héros de carrefour, est dû à la plume de Victor Hugo ; il vit pour la première fois le jour de la rampe dans le beau drame de Ruy-Blas, au théâtre de la Renaissance, en 1838, où il fut interprété par St-Firmin, artiste de beaucoup de mérite, et cela au grand étonnement de Frédéric Lemaître, qui avait cru, après la lecture de l'ouvrage, que V. Hugo lui destinerait ce beau coup de crayon à la Callot. Mais il fut appelé à être la première étoile du drame en remplissant de la manière la plus éblouissante le puissant rôle de Ruy-Blas. Il était écrit cependant que *Don César* ne devait pas lui échapper : Un habile dramaturge, M. Dennery, courant sur les brisées du grand poète, exploita très heureusement ce caractère ; son drame en porta le nom, et ce fut avec enthousiasme que Frédéric Lemaître s'assimila ce nouveau type, qui rendit l'œuvre de M. Dennery on ne peut plus populaire.

—————

C'était au dernier acte de *Marie-Jeanne*.

M^{me} Sandré s'était acquittée, jusque-là, de son rôle long et difficile avec un remarquable talent. Non-seulement elle avait joué en véritable artiste, mais elle avait dépensé, dans l'interprétation, tant d'énergie, tant d'âme et de sentiment, que les applaudissements les plus enthousiastes étaient pour elle.

Au moment où elle s'écriait avec tout le désespoir d'une mère frappée dans ses plus chères affections : « Oui, oui, on m'a volé mon enfant... ! » un magnifique bouquet, lancé d'une loge d'avant-scène, vint tomber à ses pieds. M. Célicourt, qui jouait avec M^{me} Sandré, s'approcha d'elle et lui dit avec beaucoup de finesse et de présence d'esprit, en lui remettant le bouquet qu'il venait de ramasser : « Certes, voilà qui n'est pas volé ! »

Ce charmant à propos fut accueilli par les applaudissements de la salle entière.

